

CRITIQUE, concert. PORTO, Casa da Musica, le 10 mai 2024. WEBER / BEETHOVEN. Orchestre Symphonique de Porto – Casa da Musica, Rui Lopes (basson), Kerem Hasan (direction).

Le Portugal n'est pas une terre d'opéra, et seule sa capitale Lisbonne dispose d'une salle qui lui est dédié (le mythique Teatro Sao Carlos où se produisit jadis Maria Callas...), tandis que Porto, la seconde ville du pays avec ses 1,5 millions d'habitants, est quant à elle dotée de la plus belle salle de concert du pays, sorte de vaisseau spatial conçu par l'architecte *star* Rem Koolhaas : la fameuse **Casa da Musica** ! Au sein d'une riche programmation, l'Orchestre Symphonique de la ville portuaire – la "*Cidade Invicta*" ("Ville jamais Vaincue" – car Porto n'a jamais été conquise de toute son histoire par aucune des nombreuses nations qui ont tenté de s'en emparer !... – est bien sûr roi, au point de porter son nom : **Orquestra Sinfonica do Porto – Casa da Musica**. Et en ce 10 mai, la phalange portugaise accueillait le jeune (et si talentueux !) chef britannique **Kerem Hasan** (né en 1993), Lauréat du prestigieux "*Saltzburg Festival Young Conductors Award*" en 2017.



Une soirée entièrement dédiée à la musique allemande du début du XIX^{ème} siècle, avec au programme l'Ouverture du "*Freischütz*" et le *Concerto pour basson en Fa majeur* op. 75 (1811) de **Carl Maria von Weber** en première partie de soirée, puis la célèbre "*Symphonie Pastorale*" de **Ludwig van Beethoven** en seconde. D'emblée, le sémillant ancien directeur musical de l'Orchestre Symphonique d'Innsbruck (de 2019 à 2023) empoigne la superbe *Ouverture* de Weber avec toute la flamme qu'elle appelle, alors que le très beau *Concerto* qui suit offre l'occasion de découvrir l'excellent bassoniste qu'est **Rui Lopes** (salué par le *New-York Times* après un concert qu'il a donné au fameux Carnegie Hall en 2015) ! Le *Concerto pour basson* de Weber est l'un des rares, avec celui cependant plus souvent mis à l'affiche de Mozart, à s'être imposé au répertoire, et offre un visage plus léger et souriant que ce dernier, même s'il n'est pas exempt de pages d'une certaine tristesse. Premier basson solo de l'orchestre "maison", Rui Lopes joue sur son *fagott* des gammes, traits et grands intervalles qui lui permettent de rayonner, sans négliger pour autant le chant et l'expression dans le superbe *Adagio* central. Le public lui fait une fête – sans pour autant proposer un *bis*, certes moins nombreux que dans le répertoire pianistique ou violonistique...

Après l'entracte, place donc à la *Sixième Symphonie* (dite "Pastorale") de Beethoven. Et avouons que cela sera là l'une des plus enthousiasmantes versions que nous aurons entendues en concert de toute notre vie de mélomane et journaliste musical ! Le premier mouvement est bondissant et étincelant, d'une clarté de ligne remarquable, qui permet d'entendre une palette d'effets et de nuances très large, ainsi que la suprématie d'un lumineux pupitre de premiers violons qui sont

les inspireurs de tout l'orchestre. L'*Andante* est phrasé avec une douceur extrême, offrant un admirable moment de contemplation calme et poétique. On revient ensuite à des impressions plus terrestres avec un troisième mouvement enjoué et allègre, dont le léger déhanchement évoque l'enivrement des danseurs après avoir bu quelques rasades... de Porto ! L'orage est le moment le plus mémorable de la Symphonie : l'atmosphère est chargée d'électricité, le timbalier est dans une forme toute olympique, énergique à souhait, et la tension ne se relâche que lorsque les nuages s'éloignent, pour un dernier mouvement tonique, acmé d'une joie simple et naturelle...

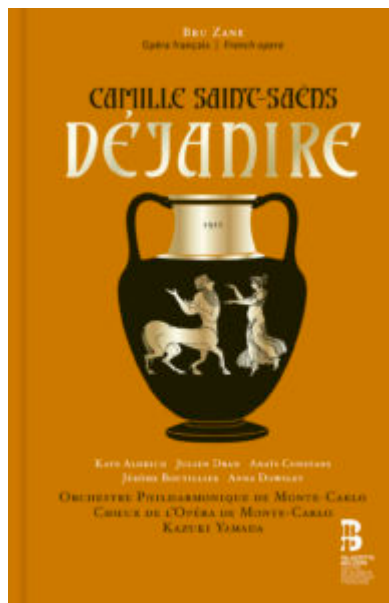
Bravo l'OSP – et *bravo* surtout à ce jeune chef dont on entendra reparler assurément... tant ses dons sont éclatants !

CRITIQUE, concert. PORTO, Casa da Musica, le 10 mai 2024. WEBER / BEETHOVEN. Orchestre Symphonique de Porto – Casa da Musica, Rui Lopes (basson), Kerem Hasan (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Kerem Hasan dirige le *finale* de la *Troisième Symphonie* (dite "Héroïque") de Ludwig van Beethoven à la tête de l'Orchestre Symphonique d'Innsbruck

CRITIQUE CD événement. SAINT-SAËNS : *Déjanire* (1910). Kate Aldrich, Julien Dran, Anaïs Constans, Jérôme Boutillier... Orch. Phil. de Monte Carlo / Kazuki Yamada (2 CD Palazzetto Bru-Zane)

Le génie lyrique de Camille Saint-Saëns se dévoile dans son ultime opéra *Déjanire* de 1910, sommet dramatique inspiré de la mythologie et qui offre à nouveau un sublime portrait féminin. Le Palazzetto Bru Zane, centre de musique romantique française poursuit l'excellence de sa collection « *Opéra français* » en enregistrant pour la première fois la partition intégrale.



Saint-Saëns comme Bach a le génie de la réutilisation pertinente : il y recycle la musique déjà composée en 1898 pour la pièce de Louis Gallet. Il réutilise aussi son poème symphonique « *La jeunesse d'Hercule* » pour la scène finale [Hercule empoisonnée suicidaire] et aussi dans le *Prélude* de l'acte I. Déjanire est cette épouse délaissée par son époux, trop volage, Hercule qui en aime une autre Iole laquelle aime en vérité... le jeune Philoctète.

**Fabuleuse antiquité de Saint-Saëns
Le Palazzetto Bru-Zane publie
le premier enregistrement intégral de son
dernier opéra : *Déjanire***

Aidée de la fausse servante mais vraie magicienne Phénice, Déjanire se venge en remettant à son époux une tunique empoisonnée ; le héros l'endosse, souffre tellement qu'il se jette dans les flammes... Les duos sont d'une vraie puissance

théâtrale digne de la source antique : comme celui de Déjanire / Phénice [fin du I]... Les airs d'Hercule lui préservent une belle épaisseur héroïco-tragique qui se déploie dans l'air « *Viens ô toi dont le clair visage...* » [acte IV]. Comme dans *Samson* ou *Ascanio*, Saint-Saëns qui n'eut jamais le Prix de Rome, affirme son génie dramatique dans une orchestration à la fois nuancée et flamboyante, Straussienne, soulignant les points forts d'une action qui relève du grand opéra [préparation de la robe empoisonnée au III, puis expression de son pouvoir magique fatal au IV...]. Tout cela relève d'une maîtrise remarquable de l'écriture opératique, l'Orchestre vrai grand acteur aux côtés des solistes qui doivent au moins asseoir leur formidable personnalité, à l'égal de *Samson et Dalila*...

Sur les traces des créateurs en 1910, respectivement Felia Litvinne et Lucien Muratore, pour Déjanire et Hercule, les plus récents Kate Aldrich et Julien Dran affirment ici tous deux d'indiscutables qualités autant vocales que dramatiques. Dans cet enregistrement d'octobre 2022, lors d'un concert donné à l'**Auditorium Rainier III de Monte-Carlo**, **Kate Aldrich** renouvelle [la réussite de sa formidable performance dans *Olympie* \[de Gaspere Spontini\]](#) , cependant que **Julien Dran** possède la tendresse et la tension héroïque propres au mythe herculéen. Son air du IV [sublime épithalame] est d'une indiscutable séduction trouble. Même engagement juste d'**Anaïs Constans** [superbe Iole], de **Jérôme Boutillier** [Un Philoctète de luxe], et d'**Anna Dowley** [très convaincante Phénice].

Ce remarquable enregistrement ressuscite une partition lyrique française à connaître absolument, après les *Pelléas* de Debussy ou *Tosca* de Puccini, la veine opératique de Saint-Saëns au début du siècle s'affirme aussi flamboyante et efficace que les premiers opéra de son contemporain Richard Strauss [*Salomé*, *Elektra*, *Ariadne auf Naxos*, *La femme sans ombre...*]. Voilà qui éclaire – voire clarifie l- e génie de **Camille Saint-Saëns** dans l'aréopage européen, à la veille de la

première guerre. A acquérir d'urgence !

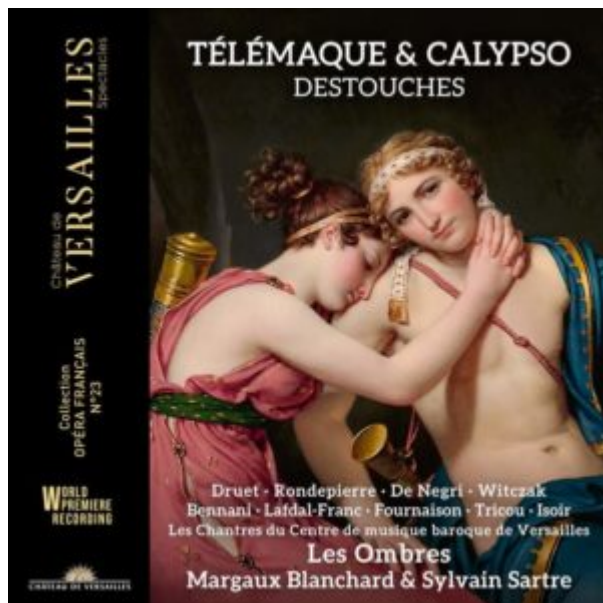


CRITIQUE CD événement. SAINT-SAËNS : Déjanire (1910) – Kate Aldrich, Julien Dran, Anaïs Constans, Jérôme Boutillier, Anna Dowley... Orch. Phil. de Monte Carlo. Kazuki Yamada (2 cd Palazzetto Bru-Zane) – Collection « opéra Français », vol. 39 | BZ 1055

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PALAZZETTO BRU ZANE (livret téléchargeable gratuitement) :
<https://bru-zane.com/en/pubblicazione/dejanire/>

**CRITIQUE CD événement.
DESTOUCHES : Télémaque et
Calypso (version de 1730).
Isabelle Druet, Antonin
Rondepierre... Les Ombres /
Margaux Blanchard & Sylvain
Sartre (2 CD Château de
Versailles Spectacles).**

L'ensemble baroque Les Ombres, et son co-fondateur
Sylvain Sartre, réalisent un enregistrement
décisif, restituant l'ambition lyrique de
Destouches, fin lulliste, protégé de Louis XIV.



Destouches est nommé par ce dernier « Inspecteur général de l'Opéra », en 1713, afin d'assainir la situation de l'**Académie Royale de musique**, mise à mal pendant la direction de Francine. Destouches assurera alors la direction artistique de l'Opéra jusqu'en 1730, soit 17 ans : un record absolu. Le compositeur ainsi favorisé compose plusieurs tragédies en musique, dont ce ***Télémaque et Calypso***, créé à Paris en 1714, soit dix ans après celui d'André Campra. C'est cependant sa version remaniée de 1730 – qu'ont ici retenu **Sylvain Sartre** et **Margaux Blanchard**, les deux fondateurs des **Ombres**.

L'œuvre ne connaît cependant pas le succès de son précédent « *Callirhoé* », créé deux ans plus tôt en 1712. C'est que Destouches fait des jaloux, bien organisés à le perdre. Pourtant Destouches s'éloigne du sensible pour un tragique noble et épique, dans l'esprit d'un certain... Jean-Baptiste Lully ! Ainsi la *chaconne* de l'acte III, qui célèbre clairement la puissance majestueuse de l'opéra versaillais sous le règne de Louis XIV. Même le rôle de Calypso (alors incarné par la fameuse Françoise Journet) rappelle les grandes héroïnes du XVIIème siècle : elle a l'envergure des Armide, Médée, Didon ou autre Circé...

Dès l'acte I, l'impétueuse Calypso suscite les forces démoniaques, soulignant aussi la couleur fantastique et

magique de ce *Télémaque*. Comme toutes les magiciennes pourtant spectaculaires, Calypso reste ici démunie et solitaire et, à la fin de l'ouvrage, perdue par sa propre fureur. Télémaque lui préfère Antiope... De toute évidence, l'impétueuse féminité surprend ; elle permet aussi à Télémaque d'affirmer son caractère. L'épaisseur du personnage, les tiraillements d'une amoureuse toujours éconduite (avec la réussite des divertissements, sans omettre la fameuse reconnaissance d'Eucharis / Antiope, au V) expliquent certainement le succès de l'ouvrage, qui fut repris jusqu'en 1746.

La distribution vocale repose avant tout sur l'ardente Calypso d'**Isabelle Druet**. Qu'admirer le plus chez la mezzo française que l'on aimerait entendre plus souvent dans les grands rôles tragiques des 17 et 18ème siècles ? La reine d'Ogygie fascine par le côté impérieux et souverain de son chant, que cela soit dans ses songes inquiets, ses invocations infernales (avec tout le registre grave requis), duo musclé avec Adraste, échanges plus violents encore avec Télémaque comme avec Eucharis, qui lui vole son amant, maîtrise de la tessiture dans les emportements et surtout un sens du risque qui fait mouche et s'avère gagnant ! Face à ce tempérament volcanique, le tout jeune haute-contre **Antonin Rondepierre** (Télémaque) s'avère quelque peu fragile, ayant parfois maille à partie avec l'héroïsme requis par son personnage, mais le timbre est beau, la technique déjà à la fois soignée et solide, et l'on retrouvera avec plaisir ce chanteur promis à un bel avenir dans ce répertoire. Dans le rôle d'Eucharis (Antiope), **Emma de Negri** brille dans un registre qui lui sied, celui de la plainte amoureuse comme celui de l'aveu pudique, avec une voix tout à la fois corsée et superbement projetée.

Les *comprimari* sont impeccablement tenus, ainsi de la basse **Adrien Fournaison** (Apollon) et du ténor **David Tricou** (Arcas), mais on a connu **David Witczak** (Adraste) avec une élocution plus nette. A ce niveau, celle de la soprano franco-marocaine **Hasnaa Bennani** (Amour, Cleone...) est un modèle du genre, avec

un timbre particulièrement enchanteur, et une ligne de chant de toute beauté. Et si le jeune **Colin Isoir** manque lui aussi encore de maturité pour rendre justice à son personnage (le Grand-Prêtre de Neptune), **Marine Lafdal-Franc** convainc en Minerve et Grande-Prêtresse). Enfin, les seize **Chantres de Versailles**, remarquablement préparés par **Fabien Armengaud**, convainquent par leur souci de cohésion mais aussi leur souplesse méritante.

Après avoir ressuscité (et enregistré) *Sémiramis* du même Destouches, **Sylvain Sartre** renoue avec le succès et l'enthousiasme générés par son premier enregistrement, en communiquant tout l'élan et la fougue nécessaires à l'ensemble des instrumentistes de son ensemble **Les Ombres** – avec une mention pour la virtuose percussionniste **Marie-Ange Petit**... quelle tempête à la fin, mais aussi quel *récit du songe* !

En plus du CD, on peut aussi aller entendre l'ouvrage lors de sa reprise avec les mêmes artistes [le 19 juin dans la Salle des Croisades du Château de Versailles !](#)



CRITIQUE CD événement. DESTOUCHES : Télémaque et Calypso

(version de 1730). Les Ombres / Margaux Blanchard & Sylvain Sartre (2 CD Château de Versailles Spectacles).

CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024

Vous pouvez acheter le double CD sur la boutique de Château de Versailles Spectacles en copiant ou cliquant sur le lien ci-après :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1557/cvs128_2cd_telemaque_et_calypso?_gl=1*pcn2v8*_ga*MTg5MTcz0Tc1MC4xNzA3NDcyNDE1*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNTA5NDQ1MS4xMzMtMS4xNzE1MDk0NjEzLjUwLjAuMA

VIDEO TAILER :

**CLUNY (Abbaye). 57èmes
Grandes Heures de Cluny : 20
juillet, 1er > 10 août 2024.
L'Orchestre et le Chœur de
Mâcon, Gabriel Mattei,
Grégory Cianci, Quatuor Novo,**

Choeur de la Cité de Lausanne, Trio Moreau...

En Bourgogne, la splendide Abbaye de Cluny – et tous les sites investis par les concerts des Grandes Heures de Cluny – proposent une expérience inoubliable dans un cadre remarquable. Le Festival clunisien, créé depuis 1967, n'a cessé de s'intensifier et se renouveler : il fait rayonner aujourd'hui à l'International le patrimoine unique de l'Abbaye de Cluny en l'associant chaque été à un cycle artistique aussi exigeant que diversifié : récitals, ballet, musique de chambre, chœur, orgue...



Dans une formule équilibrée, aux côtés de artistes renommés, le cycle estival invite les musiciens du territoire. Les événements attirent un public rajeuni grâce aux multiples propositions pour les enfants (gratuité pour les moins de 18 ans ; concerts « les Petites Minutes »...). Aux côtés des Festivals de Noyers, du Chablisien, Meursault, Chambertin, des Tourelles, les **Grandes Heures de Cluny** participent au prestige des Grands Crus de Bourgogne Franche-Comté : tradition

désormais implantée, à la fin de chaque représentation, une dégustation de vins locaux est proposée dans la convivialité des après-concerts.

TEMPS FORTS 2024

Après la 56ème édition 2023, le cru 2024 s'annonce tout aussi prometteur et riche en émotions, et dans une formule plus resserrée, soit 10 jours, **du 1er au 10 août 2024**. Parmi les temps forts désormais incontournables : d'abord l'ouverture attendue **le 20 juillet 2024**, avec le récital **Grands Chœurs d'Opéras** dans les jardins de l'Abbaye par **l'Orchestre et le Chœur de Mâcon** (en partenariat avec les Monuments Nationaux et le CRR de Mâcon).

La suite des concerts se déroule ensuite **du 1er au 10 août 2024** dans l'Abbaye, l'Eglise St Marcel et l'Eglise Notre Dame ; chaque concert rehausse l'harmonie majestueuse et minérale de l'immense écrin de pierre clunisien.

Le Festival présente parmi les événements majeurs les fruits de la résidence du compositeur **Gabriel Mattei** basé à Cluny et du chorégraphe de **Grégory Cianci** : un travail passionnant révélé en création **le 4 août** à l'Eglise Saint Marcel (**ballet « A mon seul désir »**).

Partenaire depuis l'an dernier du Concours international de Genève, le Festival clunisien présente le **Quatuor danois NOVO** (concert événement **le 7 août**, église Saint-Marcel), lauréat du Premier Prix du Concours 2023 (catégorie « Quatuor »). Au programme : Haydn, Langgaard, Beethoven (*Quatuor opus 59 n°3*)

Enfin, pour la clôture, **le 10 août** (église Notre-Dame), concert choral avec orgue par **le Chœur de la Cité de Lausanne**, dans des œuvres sacrées signées Mendelssohn et Dvorak.

INFOS, RÉSERVATIONS, programmes et modalités pratiques
sur le site du Festival des Grandes Heures de CLUNY :

<https://www.grandesheuresdecluny.com/>

Tel : 06 12 40 06 21



L'Abbaye de Cluny, joyau patrimonial bourguignon (DR)

Les Grandes Heures de CLUNY 2024
57ème édition
le 20 juillet puis du 1er au 10 août 2024

« Les Grands Chœurs d'Opéras »

☐ Samedi 20 juillet à 20h30

Jardins de l'abbaye de Cluny

Chœur Opéra de Mâcon Symphonies & du Conservatoire Edgar Varèse

Préparation du chœur : Marylin CLEMENT / acc. Agnès GRAZIANO-DELECHAMP / Les solistes de l'Orchestre Symphonique de Mâcon – Direction : David HURPEAU / Dania EL ZEIN et Marylin CLEMENT, sopranos

Programme

Vicenzo BELLINI, Norma, « Casta Diva »

Jules MASSENET, Le Cid, « Pleurez mes yeux »

Jacques OFFENBACH, Les Contes d'Hoffmann, « Barcarolle »

Giacomo PUCCINI, Turandot, « Final »

Giuseppe VERDI, Nabucco, « Va Pensiero » ☐ et d'autres surprises

...

Local Brass Quintet et piano

« Itinérances d'est en ouest »

Jeudi 1er août à 20h30

Farinier des moines

François PETITPREZ et Javier ROSSETO, trompettes ; Benoît COLLET, cor

Benjamin GALLON, trombone ; Tancrède CYMERMAN, tuba et Mathilde NGUYEN, piano

Programme

Paul DUKAS – Fanfare pour précéder La Péri

Piotr Ilitch TCHAIKOVSKY – Casse-Noisette (extraits)

Léo DELIBES – Le Roi S'amuse

Enrique CRESPÓ – Vals Peruano extrait de la Suite Américaine

Michel CHAPUIS – Ductia Sine Tempus (création)

Isaac ALBENIZ – Iberia (extraits)

Maurice RAVEL – Concerto en sol (2e mvt)

Sergueï RACHMANINOV – Polka Italienne

Un duo passionné

« Nuits parisiennes »

Vendredi 2 août à 20h30

Farinier des moines

Manon GALY, violon, Victoires de la Musique 2022,

Jorge GONZALES-BUAJASAN, piano

Programme

Gabriel FAURÉ : Romance sans parole

Maurice RAVEL : Pavane pour une infante défunte

Claude DEBUSSY : Beau Soir et sonate pour violon et piano

Reynaldo HAHN : Noctune

Francis POULENC : Presto et Sonate pour violon et piano

Lili BOULANGER : Nocturne et Cortège

Charlie CHAPLIN : Smile

Événement Musique et Danse

De MOZART à SIBELIUS,

Création « A mon seul désir »

Dimanche 4 août à 20h30

Eglise Saint-Marcel

Ensemble Acanthe – Compositeur et chef d'orchestre Gabriel
MATTEI

Raven Squid Ballet Cie – Chorégraphe Grégory CIANCI 12

Programme

Wolfgang Amadeus MOZART – Ouverture Les Noces de Figaro

Jean SIBELIUS – Valse Triste op 44

Jacques IBERT – Le jardinier de Samos

Gabriel FAURE – Pavane, Op.50

Gabriel MATTEI – A MON SEUL DESIR, CREATION 2024

Livret de Mathilde SAUZET

Musique de Gabriel MATTEI

Chorégraphie de Grégory CIANCI

Grégory CIANCI est danseur, chorégraphe, directeur artistique et professeur au CNSMDP ; il fonde en 2021 la RSBCie et développe le concept de compagnie tremplin : aider et accompagner les jeunes danseurs dans leur parcours professionnel, en leur permettant d'avancer dans la recherche de contrats auprès de grandes structures nationales et internationales (opéras, théâtres...). Au sein de la RSBCie, Grégory CIANCI revisite les œuvres issues du Répertoire ; il participe aussi aux créations originales dans un style à la fois néo-classique et contemporain. 5 danseurs de la compagnie ont été sélectionnés pour réaliser la création musicale et chorégraphique à Cluny.

« Le Trio MOREAU, une Fratrie Virtuose »
MENDELSSOHN et BEETHOVEN avec maestria à Cluny

Mardi 6 août à 20h30

Eglise Saint-Marcel

Jérémie MOREAU, piano – Nommé révélation Victoires de la Musique Classique 2021

David MOREAU violon – Orchestre Philharmonique de Radio France

Edgar MOREAU, violoncelle – Victoires de la Musique Classique 2013 et 2015

Programme

Felix MENDELSSOHN – Trio avec piano n°2

Ludwig van BEETHOVEN – Trio avec piano op.97 «Archiduc»

NOVO QUARTET

En partenariat avec le Concours International de Genève

Mercredi 7 août à 20h30 – Eglise Saint-Marcel

1er prix du 77 ème concours international de Genève 2023

Prix du Public, le Prix Jeune Public, le Prix des Etudiants et le Prix Concerts de Jussy

Kaya KATO MØLLER et Nikolai VASILI NEDERGAAD, violons

Daniel SLEDZINSKI, alto ; Signe EBSTRUP BITSCH, violoncelle
Programme

Joseph HAYDN – Quatuor à cordes 20/2 en do Majeur

Rued LANGGAARD – Variations sur «O Sacred Head, Now Wounded»

Ludwig van BEETHOVEN – Quatuor à cordes 59/3 en do Majeur

Hommage à Gabriel FAURE

1 Orgue, 1 Soprano, 1 Trio

Vendredi 9 août à 20h30 – Eglise Notre Dame

Eric LEBRUN et Marie-Ange LEURENT, orgue ;

Isabelle FREMAU, soprano

Programme

Gabriel FAURE (1845-1924)

Pavane, orgue à quatre mains, □En prière, soprano et orgue,
□Pie Jesu, extrait du Requiem, soprano et orgue / □L'Horizon
chimérique, soprano et orgue : La mer est infinie, Je me suis
embarqué, Lune, Séléné, Vaisseaux nous vous aurons aimés□ /
Dolly orgue à quatre mains : Berceuse, Mi-a-ou, Le jardin de
Dolly, Kitty-valse, Tendresse, Le pas espagnol

Camille SAINT-SAËNS (1835-1921) : □Le Carnaval des animaux,
texte de Francis BLANCHE

Chœur de la Cité de Lausanne

MENDELSSOHN et DVORAK – Œuvres sacrées

Samedi 10 août à 20h30

Eglise Notre Dame

Chœur de la Cité de Lausanne

Renaud BOUVIER, chef ;

Anne MONTANDON, soprano ;

Valentin VILLARS, orgue

MENDELSSOHN et DVORAK – Œuvres sacrées

Felix MENDELSSOHN – Psaume 42 op. 42

Felix MENDELSSOHN – Sonate pour orgue en La majeur no 3 op. 65

Antonin DVORAK – Messe en ré majeur op. 86

Entretien

**LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Patricia COTTAVOZ, présidente
du Festival des Grandes Heures de CLUNY :**

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-patricia-cottavoz-presidente-du-festival-les-grandes-heures-de-cluny-10-juil-1er-10-aout-2024/>

*ENTRETIEN avec Patricia COTTAVOZ, présidente du Festival des
Grandes Heures de CLUNY (20 juil, 1er – 10 août 2024)*

**PARIS, 5ème FESTIVAL CLAVIERS
à la SAINTE-CHAPELLE, du 7 au
23 juin 2024. Jean-Luc Ho,**

Angelina Natal, Vanessa Wagner, Varduhi Yeritsian, Aya Okuyama, Hyuk Lee, Yonathan Avishai...

Du 7 au 23 juin 2024, 8 concerts-événements vous attendent au cœur du Paris historique et dans un écrin architectural éblouissant... la Sainte-Chapelle. [Le 5ème Festival Claviers à la Sainte-Chapelle](#), « Résonnances de J.S. Bach à G. Gershwin », concocté par son directeur artistique Yann Harleaux, offre un tremplin unique aux tempéraments les plus inspirés au clavier, clavecin, piano...



La diversité des sensibilités invitées – jeunes musiciens en devenir ou professionnels célébrés, ainsi que le riche programme, à la fois généreux et intime que chaque artiste a conçu -, composent le terreau musical des 8 rendez-vous du

mois de juin prochain : les 7, 8, 10, 14, 16, 17, 22, 23 juin 2024. 8 récitals incontournables !

Toutes les infos, les programmes, la billetterie en ligne :
<http://www.euomusicproductions.fr/>

5ème Festival CLAVIERS à la SAINTE CHAPELLE

« Résonances de BACH à GERSHWIN »

8 récitals événements

LA SAINTE CHAPELLE, à 20h

Vendredi 7 Juin à 20h

Jean-Luc Ho, clavecin

J.S. BACH / fantaisie chromatique, Suite, toccata en mi mineur
,
Choral Nun Komm

Samedi 8 Juin à 20h

Angelina Natal, piano Steinway

(16 ans, nombreux prix internationaux)

LISZT / Rhapsodie Hongroise-CHOPIN/mazurka, étude, scherzo-

MOZART / Sonate

DEBUSSY / préludes

MESSIAEN /Prélude

Lundi 10 Juin à 20h

Vanessa Wagner, piano Steinway

Récital baroque, contemporain

J.S. BACH / préludes

Philip GLASS / études

Eric SATIE / Gymnopédies

Vendredi 14 Juin à 20h

Varduhi Yeritsian, piano Steinway

Entre estime et amitié

SCHUMANN / Carnaval

SCHUBERT / quintette « la truite »

Quintette les Solistes Français, Paul Rouger, violon solo



Dimanche 16 Juin à 20h

Aya Okuyama, piano Steinway

Summer in Paris
J.S. BACH-CORTOT / Arioso concerto en fa mineur
CHOPIN / nocturne & mazurkas
RAVEL / Pavane pour l'infante défunte
GERSHWIN / 3 préludes, Rhapsody in blue & Summertime
SAKAMOTO / Merry Christmas for Mr Lawrence



Photos : Aka Okuyama (DR)

Lundi 17 Juin à 20h
Hyuk Lee, piano Steinway
Lauréat concours Long-Thibaud 2022

Le dernier des romantiques
RACHMANINOV / les 2 sonates

Samedi 22 Juin à 20h

American in Paris

Kellian Camus TRIO, piano Steinway

Gabriel Pierre, contrebasse-Thomas Young, percussions

GERSHWIN

Summertime, The man I love, I love you Porgy, I got rythm...

Dimanche 23 Juin à 20h

Yonathan Avishai, piano Steinway

American Songbook, jazz classiques

MONK / WONDER / ELLINGTON / PORTER...

TARIFS : réduit 20€ / prestige 40 € / 1ère catégorie 60€

www.euromusicproductions.fr :

<http://www.euromusicproductions.fr/Concerts.htm#juin>

mail : contact@euromusicproductions.fr

Réservations, infos : **01 42 77 65 65**



Concerts produits & organisés
Association Euromusic
24 rue des Archives
75 004 Paris

La Sainte-Chapelle

5^e
FESTI-
VAL
CLA-
VIERS

RÉSONANCES

Vendredi 7 juin

J. S. Bach Jean-Luc Ho
FANTAISIE clavecin
CHROMATIQUE.
SUITE TOCCATA EN MI MINEUR
CHORAL NUN KOMM

Samedi 8 juin

Liszt RHAPSODIE HONGROISE

Chopin
MAZURKA,
ÉTUDE-SHERZO

Mozart
SONATE

Debussy
PRÉLUDE

Messiaen
PRÉLUDE

Angelina Natal
piano Steinway
(16 ans,
nombreux
prix
internationaux)

Lundi 10 juin

Récital
baroque,
contemporain

Vanessa Wagner
piano Steinway

J. S. Bach PRÉLUDES

Philip Glass ÉTUDES

Eric Satie GYMNOPÉDIES

Vendredi 14 juin

Entre estime
et amitié

Quintette
Les Solistes
Français

Schumann
CARNAVAL

Schubert
QUINTETTE
«LA TRUITE»

Paul Rouger
violon solo
Varduhi Yeritsian
piano Steinway

Dimanche 16 juin

Summer in Paris

Aya Okuyama
piano Steinway

J. S. Bach-Cortot ARIOSO CONCERTO EN FA MINEUR

Chopin NOCTURNE & MAZURKAS

Ravel PAVANE POUR L'INFANTE DÉFUNTE

Gershwin 3 PRÉLUDES, RHAPSODY IN BLUE
& SUMMERTIME

Sakamoto MERRY CHRISTMAS FOR MR LAWRENCE

Lundi 17 juin

Le dernier
des romantiques

Hyuk Lee
piano Steinway
Lauréat concours
Long-Thibaud 2022

Rachmaninov
LES 2 SONATES

Samedi 22 juin

Gershwin
SUMMERTIME,
THE MAN I LOVE,
I LOVE YOU PORGY,
I GOT RYTHM...

Kellian Camus Trio
piano Steinway

Gabriel Pierre
contrebasse

Thomas Young
percussions

Dimanche 23 juin

American Songbook
jazz classiques

**Monk, Wonder,
D. Ellington
Porter...**

Yonathan Avishai
piano Steinway

TOUS
LES CONCERTS
COMMENCENT
À 20H / 8.00PM

FNAC.COM / SUR PLACE LE JOUR
DU CONCERT À PARTIR DE 10H
EUROMUSICPRODUCTIONS.FR

T : 01 42 77 65 65

PRIX DES PLACES :

20€ (ÉTUDIANT-CHÔMEURS),
CATÉGORIE 2 : 40€, CATÉGORIE 1 : 60€,
10€ POUR LES MOINS DE 10 ANS



CLASSIC TIC
Your ticket to culture



N° LICENCE : L.R. 93-9782

**CRITIQUE, opéra. NICE,
Théâtre de l'Opéra (du 30
avril au 4 mai 2024).
L'OLYMPIADE DES OLYMPIADES
(d'après VIVALDI). F.
Escalona, R. Brès-Feuillet,
M. M. Sala... Eric Oberdorff /
Jean-Christophe Spinosi.**

Bertrand Rossi, le fringant directeur de l'Opéra
Nice Côte d'Azur (que nous venons tout juste
d'interviewer [à l'occasion de sa présentation de
la saison 24/25 de l'institution niçoise](#)), n'aime
rien plus que casser les codes, mêler les genres,
ouvrir les horizons de son public. Ainsi,
profitant de l'imminente arrivée des Jeux
Olympiques d'été à Paris, il a voulu se faire
rejoindre ses deux passions, la musique et le
sport (dans une ville par ailleurs fière de
posséder le "Musée National du Sport"...), avec pour

but ultime de diffuser de la musique auprès de tous les publics en rassemblant les univers de la musique et du sport.



Et c'est bien évidemment sur le célèbre livret de "**L'Olimpiade**" par **Pietro Metastasio** que s'est porté son choix, à travers le non moins célèbre opéra d'**Antonio Vivaldi**, mais pas seulement, ... en recourant aussi à la pratique toute baroque du *Pasticcio*, et en y incluant ainsi des airs d'autres compositeurs ayant mis en musique le livret métastasien. Car lorsque Vivaldi le met en musique en 1734, il est le deuxième à l'utiliser après la création, l'année précédente, par Antonio Caldara, avant d'être repris plus de 60 fois (!) jusqu'au début du 19ème siècle, par des compositeurs tels que Pergolèse (1735), Hasse (1756), Jommelli (1761), Traetta (1767), Myslivecek (1768), Cimarosa (1784) ou encore Paisiello (1786) – dont certains airs ont été ici retenus – et inclus dans un livret auquel **Jean-Christophe Spinosi** – grand ordonnateur de la nouvelle partition (avec sa soeur dramaturge **Nathalie Spinosi**) – n'a quasiment pas touché (même s'il y

fait intervenir une “maîtresse de cérémonie”, nous y reviendrons...).

Outre le choix du livret, Vivaldi compose pour l’occasion une partition particulièrement virtuose, regardant du côté des muses napolitaines, très en vogue alors, tout en essayant de garder un caractère plus vénitien, et la caractère napolitain est ici renforcé par l’ajout d’arias tirées d’*Olimpiade* composées par compositeurs eux aussi influencés par l’école napolitaine tels **Antonio Caldara** (1670-1736), avec l’air d’Aristée “*Grandi, è ver, son le tue pene*”, noble et virtuose à la fois), **Tommaso Traetta** (1727-1779), avec le bel air d’Argene du deuxième acte “*Che non mi disse un dì*”, où se dit toute la douleur de son désespoir amoureux, le plus obscur compositeur napolitain **Davide Perez** (1711-1778), avec le dernier air d’Argène (à l’acte III) “*Fiamma ignota*”, ou encore **Johann Adolf Hasse** (1699-1783) avec la page d’ensemble “*I tuoi strali, terror de’ mortali*” à l’acte III.



L'intrigue met en scène Aristeia, fille du roi Clistene, promise en récompense au vainqueur des Jeux Olympiques. Licida, qui la convoite mais se sait incapable de remporter les épreuves, demande à Megacle, épris de la princesse et aimé d'elle, de prendre sa place. Ignorant la nature de la récompense, Megacle accepte de rendre service à son ami. Quand il découvre la vérité, il décide de tenir sa promesse malgré tout, quitte à renoncer à la jeune fille qu'il aime. Il l'incite même à prendre Licida pour époux, bien décidé, de son côté, à se donner la mort ensuite. Survient Argene, éprise de Licida et qui, dépitée de le voir s'unir à Aristeia, révèle la supercherie à Clistene. Licida est alors condamné à l'exil, puis à la mort, après avoir tenté d'assassiner le roi. Mais Clistene, *in extremis*, découvre que le coupable n'est autre que son propre fils, jeté tout enfant à la mer pour conjurer une sinistre prédiction, et tout se termine dans l'allégresse, avec l'union des deux couples, Aristeia-Megacle et Argene-Licida.

Signataire d'une remarquable (et remarquée) production [de «Phaéton» de Lully in loco en 2022](#), le chorégraphe **Eric Oberdorff** renoue avec la réussite et suscite un incroyable engouement auprès du public niçois avec son ingénieuse et protéiforme mise en scène du *pasticcio*. Seule entorse au livret, il ajoute un personnage, une "Maîtresse de Cérémonie" (excellente **Anaïs Gournay**) qui, à l'occasion de la retransmission d'une épreuve olympique, retrouve les petites figurines Pannini de son enfance, quand elle rêvait de devenir elle-même une championne sportive, et commente l'action en lieu et place des récitatifs, avec des propos bien évidemment modernisés, comme si l'histoire se passait de nos jours...

Mais c'est surtout la scénographie (due à **Fabien Teigné**) qui retient d'abord l'attention et suscite la curiosité, car la salle de l'opéra a été totalement "chamboulée" pour l'occasion, en modifiant sa structure. Ainsi, au lieu d'avoir

les trois espaces traditionnels, bien divisés et imperméables, c'est-à-dire la scène, la fosse, la salle, il a ici bousculé les frontières, l'orchestre étant réparti pour moitié sur scène et pour l'autre sur le parterre, tandis que des spectateurs les entourent sur leur droite et leur gauche, mais aussi à gauche de la piste d'athlétisme construite au beau milieu du parterre sur la scène, sur lequel a lieu – parfois au beau milieu d'un air (sans trop gêner toutefois les artistes) des joutes festives entre des danseurs classiques venus du **Ballet de l'Opéra de Nice**, et six *breakdancers*, cette idée qui s'est tout naturellement imposée puisque la *breakdance* est une nouvelle discipline olympique aux Jeux de Paris 2024...



Enfin, un immense écran est placé derrière, rendant inaccessibles toutes les loges du côté gauche du théâtre à l'italienne, et sur lequel défilent en temps réel des images

de jeunes gens portant la flamme olympique à travers toute la ville de Nice (on reconnaît la célèbre Promenade des Anglais, bien sûr, mais aussi le Port, la Corniche etc.). Et c'est dans la salle même de l'opéra, sur les derniers accords, que la flamme parviendra, sous les hourras du public et la reprise, plusieurs fois d'affilée, du magnifique *finale* de l'opéra de Vivaldi.

La distribution réunie par **Daniela Dominutti**, bras armé de Bertrand Rossi en charge des distributions vocales à Nice, s'avère en tout point enthousiasmante, à commencer par la prestation du contre-ténor marseillais **Rémy Brès-Feuillet** qui éblouit dans le rôle de Megacle : assurance dans la vocalise *di forza*, expressivité des récitatifs, connaissance (déjà) parfaite des mécanismes du *bel canto*, on ne sait qu'admirer le plus, d'autant que la majeure partie du temps il doit chanter dans d'improbables positions en accord avec le caractère sportif de la mise en scène ! On retrouve également avec un réel plaisir l'excellent contre-ténor vénézuélien **Fernando Escalona** (Licida), avec sa voix égale, un chant maîtrisé et sa finesse dans l'expression qui nous avait enchanté lors d'autres spectacles. De son côté, la contralto italienne **Margherita Maria Sala** escalade avec vaillance les aigus d'Aristea, tandis que le timbre aux reflets chatoyants et le chant chaleureux de la soprano roumaine **Anna-Maria Labin** s'accordent parfaitement à la tendresse du personnage d'Argene. La basse italienne **Luigi De Donato** ne fait qu'une bouchée de la partie de Clistene, à qui il confère une pleine autorité tant vocale que scénique. Une mention également pour **Marlène Assayag** (Aminta), elle aussi très aguerrie sur le plan technique, capable de restituer les acrobaties vocales de son personnage, avec autant de musicalité que d'intelligence. Enfin, le baryton basque **Gilen Goiecoecha** offre un Alcandro avec des couleurs et une ligne de chant, dignes d'éloges.

Dirigeant à la fois son **Ensemble Matheus** sur instruments anciens (placé face à la scène) et l'**Orchestre Philharmonique**

de Nice jouant sur instruments modernes (jouant tour à tour ou simultanément, mais tous deux au même diapason !), **Jean-Christophe Spinosi** ne ménage pas ses efforts et réussit son incroyable pari d'harmoniser le son des deux ensembles instrumentaux, qui se montrent tout deux dans une forme toute... olympique !

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra (du 30 avril au 4 mai 2024). L'OLYMPIADE DES OLYMPIADES (d'après VIVALDI). F. Escalona, R. Brès-Feuillet, M. M. Sala... Eric Oberdorff / Jean-Christophe Spinosi.

VIDÉO : Trailer de "*L'Olympiade des olympiades*" – d'après Vivaldi – et selon Eric Oberdorff à l'Opéra Nice Côte d'Azur

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 3 mai

2024. STRAUSS / BRUCKNER. Orchestre national du Capitole / Chen Reiss (soprano) / Tarmo Peltokoski (direction).

C'était un événement attendu (affichant complet depuis longtemps !) que la venue à Toulouse du jeune prodige finlandais Tarmo Peltokoski – d'autant qu'il a été nommé Directeur musical (désigné) de l'Orchestre national du Capitole l'an passé, et qu'il prendra ses fonctions à la rentrée, succédant ainsi à Tugan Sokhiev, démissionnaire au début du conflit russo-ukrainien, et dont le poste aura ainsi été laissé "vacant" pendant deux ans. Du haut de ses 24 printemps, il est l'un des espoirs les plus sûrs et impressionnants de la jeune génération des chefs d'orchestre, aux côtés notamment de son compatriote Klaus Mäkelä, qui tient lui les rênes de l'Orchestre de Paris. Cerise sur la gâteau, le concert coïncidait avec la création de l'Orchestre national du Capitole sous la forme que l'on connaît : c'était le 1er mai 1974 sous la férule de Michel Plasson !



Intitulée "*Crépuscules romantiques*", la soirée met en avant deux ouvrages de l'apogée créatif de deux géants autrichiens de la musique classique : **Richard Strauss** et ses ***Quatre derniers Lieder*** et **Anton Bruckner** avec sa fameuse **9ème Symphonie**... qu'il avait dédiée à Dieu ! De fait, l'ultime Symphonie du maître de Saint Florian, véritable œuvre testamentaire, synthèse de tous ses précédents opus symphoniques, ambitieuse par son propos et fortement spiritualisée, la *9ème Symphonie* est une composition hors norme, colossale bien qu'inachevée (limitée à trois mouvements grandioses) qui n'est accessible qu'aux meilleures baguettes...

Après son exécution d'une fabuleuse *4ème Symphonie* (dite "*Romantique*") au dernier Festival International de musique de Colmar (déjà à la tête de l'ONCT), **Tarmo Peltokoski** confirme ce soir ses affinités avec l'univers brucknérien. Peut-être Bruckner, plus que n'importe quel autre compositeur, craint-il

la lourdeur et l'affectation, mais rien de tel avec le bouillonnant et trépidant jeune prodige de la bahuette, qui sait aussi proposer, dans les mouvements lents, une lecture d'une grande beauté formelle, fluide et équilibrée, harmonisant ici, avec une incroyable justesse, lecture analytique et globalité du discours.

Le premier mouvement resplendit par la limpidité de sa texture et la rigueur de sa mise en place dans l'agencement des pupitres dont on ne sait qu'admirer le plus – entre le lyrisme des cordes, des cuivres omniprésents et d'une implacable rigueur, les traits mystérieux de la petite harmonie ou encore la virulence des percussions (timbales). Dans un flot musical continu, éclatant de nuances et empli d'allant, le chef finlandais dirige avec souplesse en conduisant les *crescendi* avec *maestria*.

Le second mouvement, le diabolique *Scherzo*, laisse parfois par sa rythmique implacable (timbales et attaques de cordes), et fascine dans sa marche inexorable des damnés, tout à la fois accablante et cauchemardesque, dans lequel le chef se désarticule tel un damné lui-même – mais d'où émergent cependant quelques épisodes d'un lyrisme passionné (le trio), telle une lueur d'espoir au sein d'une humanité en quête de rédemption.

Dans l'*Adagio* final, celui de l'« Adieu au monde », Peltokoski opte pour un *tempo* plein de ferveur, d'attente et de silences habités, qu'il conduit comme une longue prière recueillie, alternant lumière divine et mystique (cantilène des cordes) et zones d'ombre poignantes et attristées (les cuivres) – avant qu'un immense *crescendo* enrôlant tous les pupitres ne voit s'ouvrir en grand les portes de l'Eternité, préfigurant l'apaisement final dans la réconciliation et l'union avec Dieu dans une *coda* apaisée... **Magistral !**

Las, nous serons moins dithyrambique sur la première partie du concert qui offrait à la soprano colorature allemande **Chen**

Reiss la charge de délivrer les sublimes *4 derniers Lieder* de Richard Strauss. Destinés à une voix autrement plus charnue et puissante que la sienne, cheval de bataille des sopranos lyriques voire dramatiques, elle ne possède pas la moitié des moyens requis pour rendre justice à cet autre "chant d'adieu", et pire encore, n'émeut à aucun moment... le manque de chair et d'ampleur du timbre en étant la principale raison, en plus d'une couleur "passe-partout". Heureusement, chef et phalange font un sort à la musique de Strauss, mais ils sont bien les seuls hélas...

On n'en sort pas moins exalté de cette soirée, d'autant qu'elle se termine avec la géniale Symphonie de Bruckner, et l'on peut prédire au chanceux public toulousain des lendemains musicaux radieux avec cette perle venue du Nord qu'est **Tarmo Peltokoski** !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 3 mai 2024. STRAUSS / BRUCKNER. Orchestre national du Capitole / Chen Reiss (soprano) / Tarmo Peltokoski (direction). Photos (c) Romain Alcaraz.

VIDEO : Tarmo Peltokoski dirige la *4ème Symphonie* de Bruckner à la tête de l'ONCT au festival International de Colmar

4ème FESTIVAL ImmersionZ, les 8 & 9 juin. « In a summer garden » – Delius et son monde (direction artistique, Pedro-Octavio Diaz).



Le compositeur **Frederick Delius** est un des maîtres de la musique britannique du tournant du XXème siècle. Peu joué en France, il a demeuré pendant 40 ans dans le charmant village francilien de **Grez-sur-Loing** (Seine-et-Marne), à l'orée de la Forêt de Fontainebleau. Commémorant les 90 ans du décès du compositeur dans sa maison rue Wilson, **Pedro-Octavio Diaz** a conçu une programmation retraçant en deux concerts le parcours de Delius. Pour cette **4ème édition**, le **Festival ImmersionZ** a convié trois artistes de renom : le chef et flûtiste **Alexis Kossenko**, la soprano **Julie Goussot** et le pianiste **Rodolphe Lospied**. Ensemble, ils joueront les 8 et 9 juin 2024 des extraits d'opéras et mélodies de Frederick Delius en première française et des oeuvres des compositeurs qui l'ont influencé ou admiré, tels que Reinecke, Vaughan-Williams, Ravel et Grieg. Les concerts seront accompagnés d'une exposition de quelques tableaux de la collection de la Mairie-Musée de Grez-sur-Loing et d'une visite guidée du patrimoine historique et artistique d'exception du village. Toutes les manifestations sont gratuites et en entrée libre dans la limite des places disponibles.

Festival ImmersionZ 2024, 8 et 9 juin 2024, Eglise Notre-Dame et Saint-Laurent, rue Wilson, Grez-sur-Loing. Alexis Kossenko, Julie Goussot, Rodolphe Lospied.

PROGRAMME DE L'EDITION 2024:

Concerts et visites en entrée libre

Alexis Kossenko – flûte

Julie Goussot – soprano

Rodolphe Lospied – piano

Samedi 8 juin 2024

11h – Concert carte blanche – Alexis Kossenko (flûte)

12h – 14h – Repas convivial avec les artistes

14h – 16h – Visite libre de l'exposition "Delius" au Prieuré

16h – 18h – Visite guidée du patrimoine de Grez-sur-Loing par les bénévoles de l'Association des Amis de Grez-sur-Loing

19h – Concert "Delius, son maître et ses amis" Eglise Notre-Dame de Grez-sur-Loing

Reinecke, Delius, Grieg – mélodies, airs d'opéra et sonates

Dimanche 9 juin 2024

14h – Concert "Delius le maître de Grez" Eglise Notre-Dame de Grez-sur-Loing

Ravel, Vaughan-Williams, Delius, Jadassohn, Bartok – melodies, airs d'opéras et pièces instrumentales



FESTIVAL IMMERSIONZ 2024

Direction artistique : Pedro-Octavio Diaz



IN A SUMMER GARDEN

DELIUS ET SON MONDE

8 et 9 juin 2024
Eglise Notre-Dame/Prieuré
Grez-sur-Loing

Concerts gratuits



the **Delius** society

seine
&marne
LE DÉPARTEMENT



LES AMIS DE GREZ SUR LOING

**CRITIQUE, danse. GENEVE,
Grand-Théâtre, le 3 mai 2024.
« OUTSIDER » de Rachid
OURAMDANE par le Ballet du
Grand-Théâtre de Genève
(Création mondiale)**

Inclassable, le chorégraphe RACHID
OURAMDANE est avant tout un esprit LIBRE.
Et un créateur flamboyant qui est aussi
très engagé. En témoigne le ballet
OUTSIDER, donné en création mondiale au
Grand-Théâtre de Genève, dans le cadre de
sa saison parallèle, « LA PLAGE », lieu
de tous les possibles où la culture et le
spectacle vivant se vivent sans complexe,
sans entrave.



Le principe prend une résonance spécifique et donc emblématique avec *OUTSIDER*, chorégraphie à la fois lyrique et acrobatique, grâce à la présence des quatre *highliners*, ces athlètes-funambules aériens sur leurs fils déployés au dessus de la scène (dans *Evil Nigger*, puis dans *Gay Guerilla*, le nom des deux pièces chorégraphiques enchaînées, d'après les titres des deux musiques composées – pour quatre piano – par **Julius Eastman**). D'autant mieux lisibles qu'elles impriment, sur un fond blanc, les silhouettes perchées comme en apesanteur, se croisant et/ou se superposant, associées aux danseurs proprement dits en contre-bas ; chacun participe de cette « nuée d'étourneaux » (dixit Rachid Ouramdane dans le programme de salle) qui construisent et déconstruisent des groupes, suscitant et composent des formes évanescentes, des jaillissement d'essaims imprévus, improbables... comme en un flux improvisé, généré par les rythmiques hypnotiques du compositeur (noir et homosexuel militant) **Julius Eastman**. Et

la danse suit ici les possibilités et les surprises que permet la notation musicale, elle-même basique, permettant à chaque interprète de réaliser ses propres choix.

La poétique aérienne de Rachid Ouramdane : Vertige, dépassement, révélation

Même si la musique « minimaliste » de **Julius Eastman** (performeur new yorkais décédé dans la rue, en 1990, après avoir été expulsé de son appartement en plein hiver !) tend à l'abstraction poétique, la chorégraphie de **Rachid Ouramdane** questionne, elle, l'équilibre et la direction du danseur, comme métaphore de l'individu dans la société. L'engagement du spectacle se nourrit de l'identité même du pianiste et compositeur, noir et gay, dont la trajectoire assumée se déploie à travers ses deux œuvres ici retenues : *Evil Nigger* et *Gay Guerilla* (toutes deux composées en 1979), et volets de sa trilogie des *Nigger Series*, réalisées pour quatre pianos.

Confrontés à un espace multidimensionnel où la sensation du vide – et donc du vertige – est pleinement intégrée, les danseurs éprouvent une nouvelle danse qui, comme pour le spectateur, a vocation à révéler des sentiments et des émotions inédites. De quoi se surpasser pour se révéler à soi-même. Cet effet miroir, cette équation (centrale) du dépassement et de l'introspection sont au cœur du travail du bouillonnant chorégraphe, lequel livre à Genève l'un de ses ballets les plus profonds, justes et aboutis – tant du point de vue psychologique, technique, que visuel et esthétique.

On reste saisi par la précision avec laquelle les mouvements

sont générés de façon organique, puis se synchronisent et se retrouvent très exactement, soulignant l'équilibre et la structure chorégraphique. Les « habitués » de l'univers de **Rachid Ouramdane** auront remarqué un nouvel élément qui sublime davantage l'éloquence graphique et mobile des figures et des groupes : la précision des gestes. Un approfondissement nouveau qui ajoute au scintillement général.

Au final, l'activité plus extérieure d'**EVIL NIGGER** se déploie sans contraintes, cependant que **GAY GUERILLA**, plus méditatif (conçu comme un commentaire distancié sur le choral *Ein feste Burg ist unser Gott / C'est un rempart que Dieu*), creuse davantage l'effet de lente structuration, pour mieux exprimer ensuite l'élan des pulsions primitives.

Danse totale, méta-sensorielle. Résolument inclassable.
Magistral !

CRITIQUE, danse. GENEVE, Grand-Théâtre, le 3 mai 2024.

« **OUTSIDER** » de Rachid OURAMDANE par le Ballet du Grand-Théâtre de Genève (Création mondiale). Reprises à PARIS, (juin 2024), ROME (sept 2024) puis GRENOBLE (oct 2024).



OUTSIDER, création mondiale.

Chorégraphie : Rachid Ouramdane

Scénographie : Sylvain Giraudeau

Lumières : Stéphane Graillot

Costumes : Gwladys Duthil

Assistante chorégraphe : Mayalen Otondo

Musique : **Julius Eastman**

Intervenants : Hamza Benlabied, Airelle Caen, Clotaire
Fouchereau

Avec **les pianistes de la HEM**, section Musique et mouvement :

Adrián Fernández García

Pilar Huerta Gómez

Lucie Madurell

Luca Moschini

sous la direction de Stéphane Ginsburgh.

Ballet du Grand Théâtre de Genève

Yumi Aizawa
Céline Allain
Jared Brown Adelson Carlos
Anna Cenzuales
Zoé Charpentier Quintin Cianci
Oscar Comesaña Salgueiro
Diana Dias Duarte
Armando Gonzalez Besa
Zoe Hollinshead
Julio León Torres
Mason Kelly
Ricardo Macedo
Emilie Meeus
Léo Merrien
Stefanie Noll
Juan Perez Cardona
Luca Scaduto
Sara Shigenari
Geoffrey Van Dyck
Nahuel Vega
Madeline Wong

Highliners

Daniel Laruelle
Louise Lenoble
Tania Monier
Nathan Paulin

**VERSAILLES, Opéra royal.
MOZART : L'Enlèvement au
sérail (en français), du 22
au 26 mai 2024. Mathias
Vidal, Gwendoline Blondeel,
Florie Valiquette, Enguerrand
de Hys... Orchestre de l'Opéra
Royal de Versailles / Michel
Fau (MeS) / Gaétan Jarry
(direction).**

Audacieux et libre, W. A. Mozart quitte
Salzbourg et son employeur, l'arrogant
archevêque Colloredo, en 1781. Désormais
indépendant, Wolfgang, fixé à Vienne,
entend affirmer son art : la commande
d'un opéra par l'Empereur Joseph II pour
le *Burgtheater* tombe à pic. Le génie des
Lumières conçoit, en rupture avec le goût
de la Cour impériale pour l'opéra seria
italien, un nouveau drame, en allemand,
le « *singspiel* », qui pose les fondations

d'un opéra germanique.

L'Enlèvement au Sérail en français !

A 26 ans, Mozart livre, en juillet 1782, ***L'Enlèvement au sérail***, drame lumineux, soulignant la résilience de son héroïne captive, Constance, fière combattante, osant défier Pacha Selim Bassa (rôle parlé). C'est qu'outre le courage féminin ainsi mis en lumière, Wolfgang célèbre la puissance de l'amour, dans une écriture tendre et juste dont il est seul à posséder la syntaxe : triomphe ! Enthousiaste et un brin déconcerté par la modernité de la partition, L'Empereur s'exclame : « *Trop beau pour nos oreilles et bien trop de notes, mon cher Mozart !* ». « *Juste autant qu'il est nécessaire, Sire !* » rétorque l'intéressé. Repris à Prague, Leipzig et Salzbourg, l'*Enlèvement* affirme désormais l'ampleur du talent mozartien taillé pour réformer le théâtre lyrique.



Situé dans un Orient exotique, l'action permet à l'orchestre de varier et caractériser ses effets : ainsi le piccolo ou le triangle et la cymbale que l'on perçoit dès l'ouverture, simulant les fanfares des janissaires. C'est un nouveau somptueux défi pour le **Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal**,

sous la direction de **Gaétan Jarry**. La nouvelle production de l'**Opéra Royal de Versailles** est d'autant plus incontournable qu'elle est ici chantée en français (à Vienne, à la Cour impériale, ne parlait-on pas français ?...) – sublimée par la mise en scène de **Michel Fau**, qui incarne aussi le rôle parlé

de Pacha Selim. La distribution regroupe la fine fleur du chant français actuel dont évidemment la soprano colorature **Florie Valiquette** qui chante la rebelle amoureuse Constance, un personnage fort et complexe qui doit certainement beaucoup à Constanza, la propre épouse de Wolfgang qu'il venait d'épouser.

4 représentations : les 22, 23, 25 (19h) et 26 mai (15h) 2024
MOZART : L'Enlèvement au sérail (chanté en français)
Du mercredi 22 au dimanche 26 mai 2024, 20h
2h50 entracte inclus

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra Royal
de Versailles / Château de Versailles Spectacles :
[https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-lenlevement-
au-serail/](https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-lenlevement-au-serail/)

Opéra en trois actes sur un livret de Johann Gottlieb Stephanie, créé à Vienne en 1782. – Traduction française par Pierre-Louis Moline (1739-1820), dramaturge et librettiste français – **Nouvelle Production de l'Opéra Royal**



Distribution

Mathias, Vidal Belmonte
Gwendoline Blondeel, Blondine
Enguerrand de Hys, Pedrillo
Nicolas Brooymans, Osmin
Florie Valiquette, Constance
Michel Fau, Selim Bassa
Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
Gaétan Jarry, direction

Michel Fau, Mise en scène
Antoine Fontaine, Scénographie
David Belugou, Costumes
Joël Fabing, Lumières
Tristan Gouaillier, Assistant mise en scène
Sofiène Remadi, Collaboration artistique à la mise en scène

Spectacle en français surtitré en français et en anglais

CD : A noter que **Gaétan Jarry** et **l'Orchestre de l'Opéra Royal** ont enregistré avec la soprano **Florie Valiquette** (en déc 2020), un récital qui donne un avant-goût de la production mozartienne à l'affiche de mai 2024 : le disque qui en découle intitulé « ***La Captive du sérail, turqueries galantes*** » comprend en effet des airs d'opéras de Grétry, Philidor, Gibert et... Mozart dont L'Enlèvement au sérail, chanté en français justement. 1 CD édité par Château de Versailles Spectacles.

PLUS D'INFOS ici :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/583/cvs058_cd_la_captive_du_serail?_gl=1*to3hh9*_ga*MTM1NDczMzEyNy4xNzE1MDEyMjk2*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNTAxMjI5NS4xLjEuMTcxNTAxMjM1OC41OS4wLjA.
